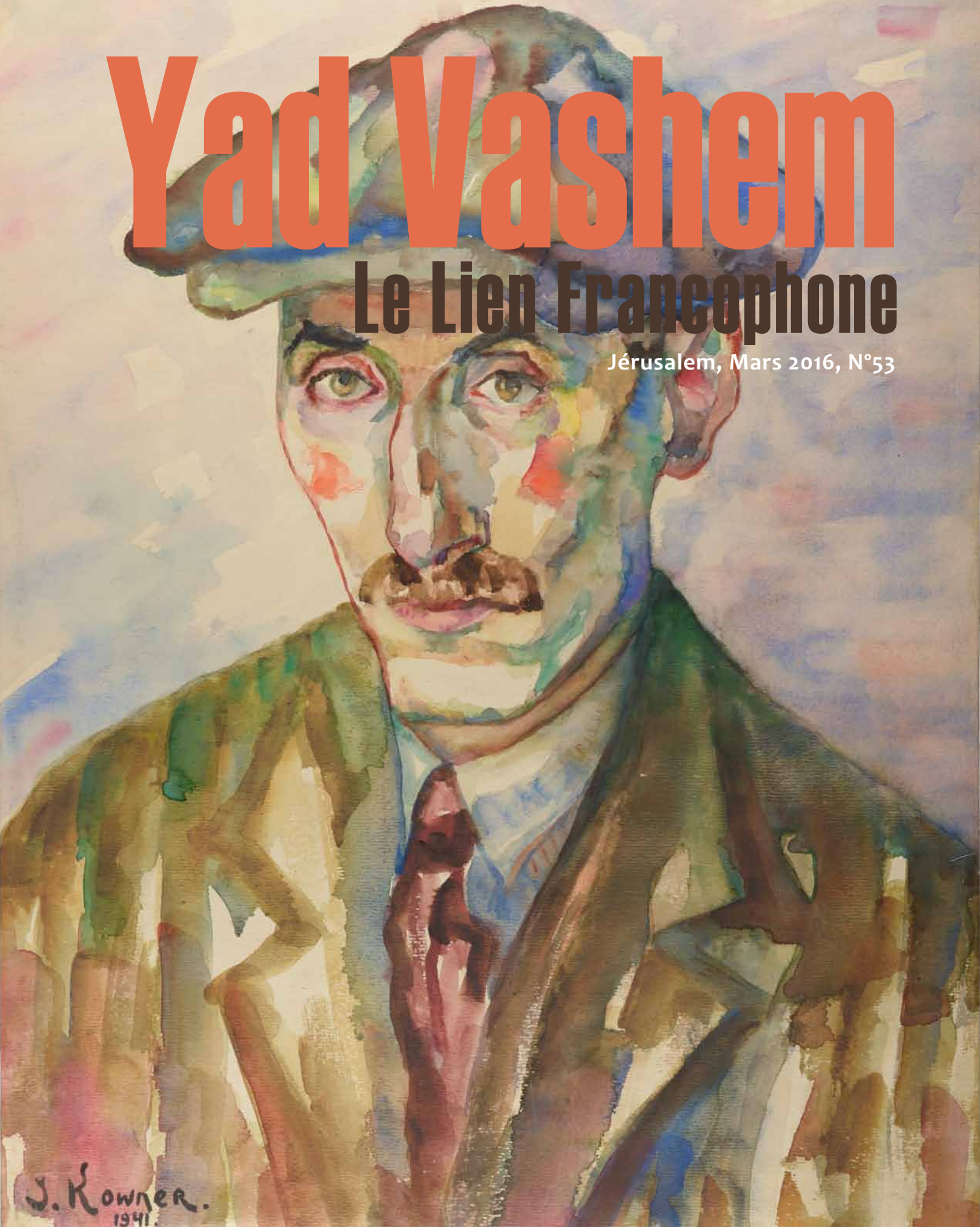


# Yad Vashem

## Le Lien Francophone

Jérusalem, Mars 2016, N°53



Nouvelle exposition : Yad Vashem présente une collection de 100 œuvres d'art datant de la Shoah, à Berlin. (P.2-3)

# En Couverture :



## Nouvelle exposition : "... Pourtant mon âme est libre" Yad Vashem présente une collection de 100 œuvres d'art datant de la Shoah à Berlin



De gauche à droite : Arik Rav-On, directeur pour Yad Vashem du Bureau germanophone, Eckart von Klaeden de Daimler AG, Kai Diekmann, directeur du groupe de presse BILD, Eliad Moreh-Rosenberg, directrice du Musée d'Art de Yad Vashem, la Chancelière Angela Merkel, le Président de la Fondation Art et Culture Walter Smerling, la Directrice de la Division des Musées de Yad Vashem Vivian Uria, le président de Yad vashem Avner Shalev, L'ambassadeur d'Israel en Allemagne Yacov Hadas-Handelsman, le ministre fédéral de la culture et des médias Monika Grütters, le président du Musée d'Histoire Allemande Alexander Koch, le président des Amis de Yad Vashem en Allemagne Jürgen Rüttgers, le représentant de la Deutsche Bank AG Jürgen Fitschen.

**A** l'occasion de la Journée internationale du Souvenir de la Shoah du 27 janvier, la chancelière allemande Angela Merkel a inauguré le 25 janvier une nouvelle exposition d'œuvres d'art provenant des collections du Musée d'Art de la Shoah de Yad Vashem. C'est le Musée historique allemand de Berlin qui accueille cette exposition organisée conjointement par Yad Vashem et la Fondation pour l'Art et la Culture de Bonn. "L'Art pendant la Shoah : 100 œuvres des collections de Yad Vashem" est la première exposition de cette envergure à l'étranger. Elle sera présentée à Berlin jusqu'au 3 Avril 2016.

Le Président de Yad Vashem Avner Shalev a qualifié les œuvres sélectionnées pour cette exposition de « témoignages humains rares... ces tableaux crient de réalisme et de lucidité tout en gardant une grande sensibilité à la fois naïve et confiante. Ils expriment de façon remarquable le combat de l'esprit humain face à l'immortalité irrationnelle des bourreaux. Une telle confrontation à travers des créations artistiques éveille notre réflexion et nous pousse à l'introspection. (...) Les visiteurs de cette exposition vont découvrir des étincelles de création et d'humanité, et ils repartiront avec ces étincelles pour éclairer leur chemin ».

Le Professeur Monika Grütters, ministre fédéral allemand de la culture et des médias, assistait à cette inauguration, ainsi que Kai Diekmann, Directeur du journal Bild et membre du conseil de la

Fondation pour l'art et la culture qui a initié cette exposition. On notait aussi la présence du Professeur Alexander Koch, président du Musée historique allemand, Vivian Uria, Directrice de la Division des Musées de Yad Vashem, Eliad Moreh-Rosenberg, Directrice du Département d'Art de Yad Vashem et Commissaire de l'exposition, le Professeur Walter Smerling, président de la Fondation pour l'art et la culture, également Commissaire de l'exposition, le Dr. Jürgen Rüttgers, président de la Société des



Le Chancelier Angela Merkel et l'artiste Nelly Toll, rescapée de la Shoah, lors de l'inauguration de l'exposition (Photo courtesy DPA).



Le réfugié (Bruxelles 1939) de Felix Nussbaum (1904-1944)



Portrait de Benjamin Fondane (Paris, 1943) de Grégoire Michonze (1902-1982).



Autoportrait (Villefranche-sur-Mer, 1939-1941) de Charlotte Salomon (1917-1943).



La synagogue du camp de Saint-Cyprien (Bruxelles 1941) de Felix Nussbaum (1904-1944).

Amis de Yad Vashem en Allemagne et Arik Rav-On, Directeur du Bureau germanophone de Yad Vashem. En outre, l'artiste Nelly Toll, seule rescapée de la Shoah vivant encore parmi les 50 peintres représentés, et de nombreux descendants des artistes exposés étaient venus du monde entier pour assister à cet événement.

Eliad Moreh-Rosenberg précise : « Ces travaux ont tous été réalisés entre 1939 et 1945, par des artistes ayant vécu directement les événements de la Shoah. Les premières œuvres datent de 1939. Réalisées par des artistes juifs allemands en réaction à la Nuit de Cristal elles reflètent leur expérience de réfugiés. Mais il est important de noter qu'entre les œuvres créées au cœur même de la tourmente et celles datant de 1945, immédiatement après la libération, il existe différence mince mais essentielle : celle de la liberté retrouvée ».

Un grand nombre d'artistes exposés ont été assassinés pendant la Shoah. Mais certaines de leurs œuvres ont survécu grâce aux efforts considérables qu'ils ont déployés pour les cacher dans des lieux sûrs ou avec l'aide de réseaux de résistance organisés. Malheureusement, dans la plupart des cas, non seulement les artistes ont été assassinés mais leurs œuvres pillées, détruites ou perdues à jamais. Celles qui ont pu échapper à la destruction, selon Eliad Moreh-Rosenberg, offrent un message d'humanité et d'espoir qu'exprime parfaitement le poème de Margarethe Schmahl-Wolf écrit à Theresienstadt deux jours avant sa mort, et qui accompagne cette exposition : "pourtant mon âme est libre..."

Eliad Moreh-Rosenberg note que certaines œuvres se confrontent directement à l'environnement - l'horrible réalité des ghettos, des déportations et des camps - alors que d'autres constituent une fuite éperdue vers le royaume de l'imagination, avec des représentations de paysages et de maisons, ou l'évocation de la foi religieuse. Les portraits et autoportraits ont également une place importante. Pour les artistes, c'est une tentative qui vise à immortaliser leurs frères ou à rappeler aux générations futures, qu'ils ne furent pas seulement des victimes mais des êtres humains à part entière.

Trois sections, introduite chacune par un poème, composent l'exposition. Dans la première on traite de "la réalité" ; les œuvres décrivent le génocide en marche. Dans "Le Transport de Vienne", un dessin à l'encre de Leo Haas (1901-1983), une cascade de corps enchevêtrés tombe d'un wagon à bestiaux, lors de l'arrivée d'un train de déportés au camp de Theresienstadt en 1942. Le

"Boulevard des misères" de Leo Kok (1923-1945) montre le sombre alignement des baraques au camp de Westerbork (Pays-Bas) tandis que dans l'estampe sobrement intitulée "Battu", Jacob Lipschitz dépeint les souffrances de son frère au dos lacéré par le fouet du bourreau. Le commissaire de l'exposition explique aussi comment chaque œuvre est parvenue jusqu'à nous. Dans le cas de Lipschitz, ce sont sa femme et sa fille qui ont retrouvé les œuvres qu'il avait enterrées dans le cimetière du ghetto de Kovno (Lituanie) avant de trouver la mort au camp de travail de Kaufering (Bavière).

Pour introduire la première section, on peut lire un extrait de "Poème", écrit en 1941 par Selma Merbaum, une cousine du grand poète Paul Célan :

*Je voudrais vivre / J'aimerais survivre et porter des fardeaux / J'aimerais me battre, aimer et haïr / J'aimerais saisir le ciel avec mes mains / J'aimerais être libre, respirer et crier / Je ne veux pas mourir. Non ! / Non.*

La deuxième section de l'exposition, "Portraits", présente des travaux qui montrent l'ultime volonté des artistes de transmettre aux générations futures une trace des visages de leurs compagnons d'infortune. C'est aussi souvent un questionnement sur leur identité comme pour Charlotte Salomon qui a réalisé, entre 1940 et 1942, une autobiographie dénommée " Vie ? ou Théâtre ?" composée de gouaches et de textes. Dans son autoportrait elle représente son visage dans une coloration verdâtre, avec des lignes plates courbes qui révèlent son angoisse existentielle. Des portraits au fusain, au crayon ou à la gouache viennent compléter cette collection.

Le portrait du poète d'origine roumaine et de langue française, Benjamin Fondane, figure dans cette galerie de portraits et un extrait de son fameux poème "Exode", écrit à Paris sous l'Occupation en 1942, introduit cette deuxième section :

*Mais quand vous foulerez ce bouquet d'orties / Qui avait été moi dans un autre siècle / En une histoire qui vous sera périmée / Souvenez-vous seulement que j'étais innocent / Et que, tout comme vous, mortels de ce jour-là / J'ai eu, moi aussi, un visage marqué / Par la colère, par la pitié et la joie / Un visage d'homme tout simplement.*

La troisième section de l'exposition, "Transcendance", présente des scènes heureuses d'avant la guerre, vécues ou imaginaires, des paysages intimes ou bucoliques, ainsi que des scènes de prière ou issues de la Bible. Cette partie est introduite par un poème

d'Abramek Koplwicz, un jeune garçon de 14 ans originaire de Lodz, déporté puis assassiné à Auschwitz :

Quand j'aurai vingt ans / Assis sur un oiseau à moteur / Je monterai jusqu'aux confins du l'espace / Je volerai, je flotterai / Dans un monde lointain et merveilleux / Le nuage sera ma sœur / Et le vent sera mon frère.

On trouve notamment dans cette section une œuvre intitulée "Derrière la clôture" de Pavel Fantl (1903-1945), avec la légende suivante : « Oui, mon grand-père avait donc raison quand il disait que derrière la clôture se trouvait quelque chose de fabuleux qu'on appelle le monde ». De style naïf, le dessin montre un petit garçon perché sur une branche d'arbre, regardant au-delà de la barrière d'un camp un paysage campagnard éclatant de couleurs.

En début et en fin d'exposition, deux tableaux du peintre Felix Nussbaum viennent encadrer l'ensemble. Le premier évoque la terrible "réalité" du réfugié cherchant désespérément un endroit accueillant, dans un monde devenu totalement hostile, symbolisé par un globe terrestre disproportionné. Le second évoque la foi

du peuple juif maintenue en dépit des terribles circonstances et montre des détenus du camp de Saint Cyprien, enveloppés dans leur châle de prière, se dirigeant vers une baraque faisant fonction de synagogue.

Félix Nussbaum, né en 1904 à Osnabrück, mourut en 1944 à Auschwitz. Il participa à l'exposition des "indépendants" de novembre 1938, à Paris. Réfugié en Belgique, il fut arrêté le 10 mai 1940 par la police belge et interné au camp de Saint-Cyprien. Après s'être évadé, il retourna à Bruxelles où il continua à peindre. Mais il y fut arrêté de nouveau par la Gestapo, le 20 juin 1944, puis déporté à Auschwitz et assassiné.

« A travers l'art nous pouvons sentir la force et la souffrance des êtres humains » a déclaré Angela Merkel lors de l'inauguration, « chaque œuvre à sa façon sert d'avertissement pour nous : ce qui est arrivé ne doit pas être oublié, la mémoire des victimes doit être maintenue et nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour que cela ne se produise jamais plus. »

# Actualité

## Des lettres jamais envoyées

**A**u début du mois de janvier, le Président de Yad Vashem Avner Shalev a remis au Président de l'Etat d'Israël Reuven Rivlin le livre intitulé *Des lettres jamais envoyées* (en hébreu et en anglais) qui contient le récit et la correspondance de Mirjam Bolle, originaire d'Amsterdam et rescapée des camps de Westerbork et Bergen-Belsen. Les lettres datent de 1943 et sont destinées à son fiancé et futur mari Leo Bolle qui vivait en Eretz Israël (Palestine mandataire) depuis 1938 alors qu'elle était restée à Amsterdam pour son travail. Elle a caché cette correspondance pendant toute la guerre et l'a emportée avec elle quand elle a émigré en Israël.

Dans ses lettres, Mirjam décrit les rafles et les déportations opérées par les allemands ainsi que les tentatives du Judenrat (Conseil juif nommé par les nazis) de retarder les opérations, avec le soutien d'un officier allemand favorable aux Juifs. En tant que secrétaire du Conseil juif, elle assiste de près à tous ces événements. Les autres soldats nazis sont décrits comme des animaux sauvages assassinant et exécutant la population juive. Lorsque Mirjam est arrêtée et internée dans le camp de transit de Westerbork, elle réussit à conserver ses lettres en les cachant dans une vieille chemise, et même lorsqu'elle sera déportée à Bergen Belsen. Heureusement, elle aura la chance de bénéficier d'un échange exceptionnel entre des prisonniers juifs néerlandais et des prisonniers allemands, et c'est ainsi qu'elle rejoint son fiancé en juillet 1944.

Aujourd'hui âgée de 98 ans et résidant à Jérusalem, elle se réjouit d'avoir pu rencontrer le Président : « Quand j'ai écrit ces lettres, je ne pouvais pas imaginer que 70 ans plus tard, ce serait un livre publié par Yad Vashem et que je l'offrirais au Président de l'Etat d'Israël ».



De gauche à droite : Avner Shalev, Président de Yad Vashem, le Président de l'Etat d'Israël Reuven Rivlin et la rescapée de la Shoah Mirjam Bolle.

Les descriptions évoquées dans ces lettres sont à la fois étonnantes et navrantes » a souligné le Président Rivlin, « Elles nous ramènent à une période terrible de l'histoire et rendent compte de la part d'humanité de ceux qui l'ont vécue. Je suis très heureux de recevoir ce témoignage. La commémoration de la Shoah est extrêmement importante pour nous tous ». Puis s'adressant à Mirjam : « La vocation de la Résidence du Président est justement de me permettre de rencontrer des gens comme vous, afin que je puisse leur témoigner de mon respect et de mon estime. Je suis extrêmement fier de vous accueillir ici ».

## Beate Klarsfeld : citoyenne d'honneur de l'Etat d'Israël

Le 15 février 2016, Beate Klarsfeld a reçu des mains du Ministre de l'Intérieur Aryeh Deri, sa carte d'identité de citoyenne israélienne au titre de « sa contribution au peuple juif ». La cérémonie s'est déroulée en présence de plusieurs membres importants de Yad Vashem qui avait soutenu sa demande de citoyenneté au nom de son œuvre dans le domaine de la mémoire de la Shoah. En lui remettant sa carte, Aryeh Deri a déclaré : « vous êtes une héroïne qui a dédié sa vie au peuple juif ». Ces mots ne sont pas trop forts: Beate Klarsfeld est réellement une "héroïne" de la cause de la mémoire.

**M**ariée à Serge Klarsfeld, Beate Klarsfeld représente bien un exemple exceptionnel de dévouement à la cause de la mémoire de la Shoah et de la tolérance. Sa renommée l'a conduite à s'exprimer devant le Conseil de l'ONU pour la Journée Internationale du souvenir de la Shoah, le 27 janvier dernier, et l'entraîne dans tous les lieux de conflits à travers le monde comme ambassadrice honoraire de l'UNESCO chargée de l'enseignement de la Shoah et de la prévention des génocides.



De gauche à droite : Miry Gross, directrice du Bureau Francophone de Yad Vashem, Avner Shalev, président de Yad Vashem, Beate Klarsfeld, Aryeh Dery, ministre de l'intérieur.

Le lendemain de cette cérémonie au ministère de l'intérieur, Serge et Beate Klarsfeld étaient accueillis à Yad Vashem par plusieurs directeurs de départements de l'Institut, qui œuvrent en étroite collaboration avec les époux Klarsfeld depuis de nombreuses années. Beate et Serge étaient visiblement émus de se retrouver dans cette Salle Shenavi, ici-même où Beate avait été accueillie en 1973 par l'ancien Président de Yad Vashem, Itzhak Arad. Et Serge Klarsfeld de préciser : « En 1971 j'étais venu demander de l'aide à Yad Vashem pour nous permettre de faire libérer Beate qui était détenue à Cologne après notre tentative d'enlèvement du nazi Kurt Lischka. Et depuis, Yad Vashem est devenu ma famille en Israël ». Pour comprendre le lien d'amitié et de dévouement réciproque qui unit depuis de nombreuses années les époux Klarsfeld et Yad Vashem, ainsi que pour mesurer la stature de cette femme exceptionnelle que l'Etat d'Israël accueille aujourd'hui comme citoyenne d'honneur, il convient de faire un peu d'histoire.

Jeune allemande arrivée en France comme jeune fille au pair, elle décide de rester vivre en France et rencontre Serge Klarsfeld qu'elle épouse en 1963. Elle découvre alors l'implication de l'Allemagne dans le génocide nazi et l'impact de la Shoah sur la seconde génération des Juifs de France. Lorsqu'un ancien nazi, Kurt Georg Kiesinger, se présente aux élections allemandes pour être Chancelier en 1968, elle décide de dénoncer la présence de nombreux anciens nazis aux postes les plus élevés de l'Allemagne d'après-guerre. Elle constitue plusieurs dossiers qu'elle envoie à

la presse, mais l'acte le plus marquant sera la gifle qu'elle donne à Kiesinger alors qu'il s'exprime publiquement lors du congrès de son parti, le traitant d'ancien nazi. Son action conduit à la défaite de Kiesinger et c'est l'ancien résistant Willy Brandt qui devient Chancelier et qui, sous l'impulsion de Beate Klarsfeld, établit en 1971 une convention franco-allemande qui brise l'impunité dont jouissaient les anciens nazis devant la justice.

Il faudra néanmoins de nombreuses luttes pour que Serge et Beate Klarsfeld obtiennent que cette convention soit effectivement appliquée, en dépit des réticences des administrations françaises et allemandes. Et c'est seulement en 1980 que deux des principaux nazis impliqués dans la déportation des Juifs de France, Kurt Lischka et Herbert Hagen, sont jugés et condamnés au procès de Cologne. Parmi les actions entreprises par les époux Klarsfeld dans le but de traîner les nazis devant la justice, on notera notamment les procès de Paul Touvier, Maurice Papon et Klaus Barbie qui eurent un impact considérable sur la prise de conscience de la Shoah en France et en Allemagne et sur la transmission aux jeunes générations.



De gauche à droite : Yossi Gvir, adjoint du Président, Alexander Avraham, Directeur de la Salle des Noms, Vivian Uriah, Directrice des Musées, Avner Shalev, Président de Yad Vashem, Serge et Beate Klarsfeld, Miry Gross, Directrice des Relations avec les pays francophones, Shaya Ben Yehuda, Directeur des Relations Internationales, Dorit Novak, Directrice Générale de Yad Vashem, Eliad Moreh, Directrice du Musée d'Art.

Parallèlement à ces actions d'éclat, Serge et Beate Klarsfeld conduisent depuis de nombreuses années, un travail de documentation et d'éducation à travers l'association des Fils et filles de déportés Juifs de France, la Fondation Beate Klarsfeld et la Fondation pour la Mémoire de la Shoah. Bien entendu, la coopération avec Yad Vashem pour accomplir travail de mémoire, n'a jamais cessé. L'œuvre considérable qu'ils ont menée a permis de sensibiliser le public français au sort des enfants juifs en France pendant la Shoah et a conduit l'UNESCO à les nommer ambassadeurs honoraires pour l'enseignement de la Shoah et la prévention des génocides. Un rôle qu'ils assument avec autant d'abnégation et d'énergie que leurs premiers combats des années soixante-dix contre les anciens nazis.

# Un héritage pour la mémoire

Laisser un Héritage : transmettez votre histoire de génération en génération et assurez-vous que votre soutien à Yad Vashem se perpétue.



La Mémoire de la Shoah demeurera toujours un élément important pour garantir la continuité du peuple juif. Dans un monde qui prône trop souvent l'amnésie collective pour s'affranchir de ses responsabilités, la tradition juive, au contraire, encourage la fidélité au souvenir des disparus et la prise en compte des leçons du passé pour l'amélioration constante du monde confié aux nouvelles générations.

Grâce à votre testament en faveur de Yad Vashem vous assurez la pérennité des leçons de la Shoah comme une boussole morale pour l'humanité, et vous garantissez l'intégrité de l'histoire de la Shoah face au négationnisme, à l'indifférence et à la banalisation du crime. Votre legs permettra d'enseigner aux générations futures, la fragilité de la liberté et la responsabilité personnelle de chacun dans la sauvegarde des valeurs humaines et de l'humanité elle-même.

## Faciliter les démarches

Le service dons et legs de l'État d'Israël, créé il y a plus de vingt-cinq ans, fonctionne sur la base de la convention bilatérale conclue entre les gouvernements français et israélien, qui accorde l'exonération totale à l'État d'Israël en matière d'impôt sur les dons et successions. A l'Ambassade d'Israël à Paris, il existe une antenne du service des dons et des legs en lien avec des notaires, avocats, commissaires-priseurs, fiscalistes, et qui répond aux particularités de chaque dossier en vous accompagnant dans toutes les démarches pour la rédaction d'un testament ou d'un don en faveur de Yad Vashem

La mission du service est également d'assurer la liquidation des successions dans le strict respect des

volontés du testateur et sous le contrôle de ses autorités de tutelle. Lorsqu'un testament lui est attribué, l'État a en charge le versement des fonds, contrôle

les projets mis en place par l'association bénéficiaire et vérifie qu'ils sont conformes à la volonté du testateur. L'État ne se rémunère pas, les sommes recueillies sont intégralement reversées sans qu'aucun frais ni aucune commission ne soient prélevés. Il est à souhaiter que les donateurs, souvent sollicités de leur vivant, sauront apprécier l'importance de léguer à Yad Vashem, après "cent vingt ans", les marques de leur attachement et du devoir accompli.

Pour toute information confidentielle sur les modalités de rédaction de votre testament ou de legs veuillez nous contacter : Bureau des relations avec les pays francophones, le Benelux, l'Italie et la Grèce – Yad Vashem POB 3477 – 91034 Jérusalem – Tel : +972.2.6443424 – Fax : +972.2.6443429 – Email : miry.gross@yadvashem.org.il –

**"L'oubli, c'est l'exil, mais la mémoire est le secret de la délivrance"**  
(Baal Shem Tov)



# En France :



## Adhésion de la ville de Paris au Réseau des "Villes et Villages des Justes de France"

**A**u lendemain de la Journée internationale du Souvenir de la Shoah du 27 janvier, la mairie de Paris a organisé une très belle cérémonie, le 28 janvier 2016, pour marquer son entrée dans le Réseau des "Villes et villages des Justes parmi les Nations de France" initié en 2010 par le Comité Français pour Yad Vashem. Avec 354 Justes parisiens reconnus à ce jour, Paris a rejoint les 83 communes qui font partie de ce réseau et qui ont créé un lieu public (rue, square, place ou jardin) à la mémoire des Justes.



De gauche à droite : Thierry Vinçon, Pierre-François Veil et Anne Hidalgo.

Pour Anne Hidalgo, Maire de Paris, cette adhésion allait de soi. Dans son discours, elle a tout d'abord évoqué Simone Veil, «une lumière qui nous guide», puis a expliqué avec quelle détermination, elle et son adjointe Catherine Vieu-Charier, ont porté ce projet, car Paris est pour toujours lié à la présence et à la culture des Juifs. "Leur histoire tragique nous oblige, mais je ne la porte pas comme un fardeau ; elle doit nous amener en permanence à nous dépasser, à comprendre qu'il faut lutter contre l'antisémitisme". L'action de Serge et Beate Klarsfeld ayant permis d'identifier les victimes du nazisme de France, la mairie de Paris



De gauche à droite : Thierry Vinçon, Paul et Jackie Schaffer, Miry Gross.



Pierre-François Veil lors de son allocution.



Anne Hidalgo lors de son allocution.

a pu faire poser des plaques comportant les noms des enfants dans les écoles où ils étaient scolarisés avant leur arrestation. Et le maire du 3ème arrondissement, Pierre Aidenbaum, a œuvré pour que l'on n'oublie pas les bébés, trop jeunes pour aller à l'école, pourtant raflés comme leurs aînés, et dont les noms figurent désormais sur des stèles dans des jardins publics de plusieurs arrondissements. Elle a souligné l'importance des réseaux de villes, car, «par les écoles, nous pouvons engager des programmes pour faire en sorte que cette mémoire collective, et les valeurs les plus essentielles de l'humanité montrées par les Justes, soient transmise aux enfants".

Dans son allocution, Pierre-François Veil, Président du Comité Français pour Yad Vashem, a souligné l'importance du travail de mémoire, d'éducation et de reconnaissance des Justes réalisé par Yad Vashem "comme autant de victoires sur les nazis qui voulaient tout anéantir". Il a rappelé que, dans son discours du 16 juillet 1995 au Vel d'Hiv, le président Jacques Chirac a réconcilié la France avec son passé, et a rendu hommage à tous les Justes, reconnus ou anonymes, «l'âme et l'honneur de notre pays», qui ont contribué à sauver au péril de leur vie les trois-quarts des Juifs de France.

Après avoir présenté les missions de Yad Vashem et la tâche du Comité français, il a remercié les nombreux bénévoles pour leur travail essentiel au sein du Comité et a rendu hommage à Paul Schaffer, Président d'Honneur, qui était présent.

Un document officialisant l'adhésion de la ville de Paris au Réseau Villes et Villages des Justes de France a été signé successivement par Thierry Vinçon, maire de Saint-Amand-Montrond et Président du Réseau, Pierre-François Veil, Président du Comité Français et Anne Hidalgo, maire de Paris.

Un programme historique et artistique a alors débuté par une intervention de l'historienne Annette Wieworka, qui a montré la diversité des origines sociales et culturelles des Justes, et fait remarquer que la majorité d'entre eux étaient membres d'un groupe organisé, soit une institution religieuse, un parti politique ou un mouvement de résistance, car «le sauvetage est une affaire de morale individuelle, mais aussi d'organisation».

(Suite page 10)

## Exposition numérique

*Mise en ligne de la première Exposition Numérique "Les Justes parmi les Nations de Saint-Amand-Montrond (Cher) et de son arrondissement"*

La première exposition numérique consacrée aux Justes parmi les Nations de Saint-Amand-Montrond et de sa région, a été mise en ligne officiellement sur l'Espace Culturel Google le 21 janvier 2016, à l'occasion du lancement mondial organisé par Google.

Les internautes du monde entier peuvent ainsi découvrir en ligne les documents d'archive et l'histoire de ces femmes et de ces hommes exceptionnels, que le Comité Français pour Yad Vashem a souhaité honorer dans le cadre d'un partenariat avec l'Institut Culturel de Google.



Une page de l'exposition numérique

Cette première exposition virtuelle a été développée en partenariat avec la ville de Saint-Amand-Montrond, dont le maire, Monsieur Thierry Vinçon, est Président du Réseau "Villes et Villages des Justes de France", créé en 2012 par le Comité Français pour Yad Vashem, et dont l'objectif est de faire connaître et de diffuser l'histoire de ces citoyens ordinaires qui ont contribué à sauver l'honneur de la France.

Un véritable travail de recherche historique a été réalisé pour cette exposition, dont les principales composantes sont :

- Le contexte historique de la ville pendant la seconde guerre mondiale
- L'histoire des Justes parmi les Nations, le récit de leurs actions et le témoignage des personnes sauvées
- Les actions de la commune pour honorer ces Justes

Cette exposition est une "vitrine" qui permet d'accéder à un dossier plus complet sur le site du Comité. A cet effet, une nouvelle rubrique a été créée dans la section "La vie du Comité", sous le nom "Galeries du réseau Villes et Villages des Justes de France". L'exposition est également disponible sur le site de Saint-Amand-Montrond.

Deux autres expositions sont en cours de finalisation pour les villes de Lombron (Sarthe) et Chavagnes-en-Paillers (Vendée), qui seront respectivement mises en ligne aux mois de mars et d'avril. Dans les mois qui viennent, il est prévu de poursuivre avec les communes le développement de ces expositions numériques pour perpétuer l'histoire des Justes parmi les Nations de France qui ont continué à incarner les valeurs d'humanité et de fraternité dans les années les plus sombres de notre histoire.

## Les trois Justes d'Avon

*Pour leur projet "Les trois Justes d'Avon", des écoliers reçoivent une mention spéciale du jury du prix Annie et Charles Corrin.*

Conduits par leur institutrice Marie-Christine Hagopian, des enfants de CE2 et CM1 de l'école Paul Mathéry ont si magnifiquement travaillé sur le projet "les trois Justes d'Avon", que, malgré leur jeune âge, ils ont été gratifiés d'une mention spéciale du jury du prix Annie et Charles Corrin\*.

Au retour des camps de la mort, le grand projet de Charles Corrin a été de perpétuer le souvenir de la Shoah - « J'ai eu la chance de m'en sortir », disait-il, « et cela doit servir à quelque chose » - et d'œuvrer contre le négationnisme, contre la banalisation, voire l'oubli, d'une période unique dans l'histoire de l'humanité, de mettre tout en œuvre pour que la mémoire perdure.

En 1990, il crée ce prix, dont la présidente d'honneur est Simone Veil et le président du jury Boris Cyrulnik, pour récompenser un travail didactique sur la Shoah réalisé dans le cadre scolaire.

Son objectif est que la connaissance de cette période tragique puisse "servir de vaccin aux élèves pour lutter contre l'oubli".

L'école d'Avon centre, en Seine et Marne, a été nommée "Ecole Paul Mathéry" le 17 avril 2015 en hommage au secrétaire de mairie, héros de la Résistance avonnaise, reconnu "Juste parmi les Nations" par Yad Vashem en 2002. Deux autres personnalités ont marqué cette ville, également des résistants morts en déportation et nommés Justes parmi les Nations : Rémy Dumoncel, maire



Des enfants de CE2 et CM1 de l'Ecole Paul Mathéry évoquent l'histoire des Justes d'Avon.

d'Avon depuis 1935, et le Père Jacques de Jésus, directeur du collège des Carmes. Son histoire inspira le film de Louis Malle "Au revoir les enfants" (1987) qui relate l'arrestation de trois enfants juifs cachés dans ce collège où lui-même était élève.

Lors de la remise des prix dans l'auditorium du lycée Louis le Grand, le 2 février 2016, les élèves lauréats ont donné à tous une mémorable leçon de civisme.

\* Charles Corrin fut l'un des fondateurs et le premier trésorier du Comité Français pour Yad Vashem



## Quand Hérépien se souvient... et pérennise la mémoire des Justes

A l'occasion de la remise de médaille de Juste parmi les Nations aux descendants de Laetitia Carayol, la Ville d'Hérépian, dans l'Hérault, a répondu présente à la sollicitation du Comité Français pour Yad Vashem en inaugurant un lieu porteur de mémoire. Le Maire et sa municipalité ont également choisi de rejoindre le Réseau des « Villes et Villages des Justes de France ».

**M**n présence d'Anita Mazor, Consul général d'Israël à Marseille, de Michaël Iancu, Délégué Régional du Comité Français pour Yad Vashem, de personnalités représentant l'Etat, le Conseil départemental de l'Hérault, la Région Languedoc-Roussillon/Midi-Pyrénées et le Sénat, Jean-Louis Lafaurie, maire d'Hérépian a donc inauguré le 24 février dernier à l'entrée de sa commune, un Rond-Point dénommé « Justes parmi les Nations » et orné d'un monument créé pour l'occasion, représentant une femme tenant par la main deux enfants. L'ensemble des acteurs de cette inauguration s'est ensuite retrouvé en la salle Polyvalente du village héraultais, afin d'honorer la mémoire de Laetitia Carayol, « Juste parmi les Nations » pour avoir sauvé pendant la Shoah, le petit Edmond Cohen, caché sous le nom d'emprunt de Marcel Colin.



Edmond Cohen (alias Marcel Colin pendant la Guerre) retrouve la fille de sa bienfaitrice.

Pour Anita Mazor, remettant avec Michaël Iancu, la Médaille et le Diplôme de « Juste parmi les Nations » à sa fille, Jeannette Carayol-Geoffroy : « C'est une grande émotion de décerner au nom du peuple juif et de l'Etat d'Israël, la plus haute distinction de mon pays. »

« Comment ne pas être fier, nous Hérépiens, de savoir que, depuis l'an dernier, le nom de Laetitia Carayol est gravé sur le mur d'honneur du jardin des Justes parmi les Nations à Jérusalem. Quel bonheur de pouvoir témoigner notre reconnaissance, notre respect, notre admiration », soulignait Jean-Louis Lafaurie.

Le sous-préfet de l'Hérault, Philippe Nucho a reconnu la portée d'une telle cérémonie, au nom du devoir de mémoire et d'histoire et de la lutte contre le racisme et l'antisémitisme, « une cérémonie qui permet d'affirmer les valeurs de la République. »

Dans le combat pour la survie, les Juifs ostracisés, persécutés et pourchassés par les nazis et les complices zélés du Régime inique de l'Etat Français de Vichy ont bénéficié de l'aide active d'une partie de la population française méridionale. C'est le cas d'Edmond Cohen, sauvé donc par l'action déterminante de Laetitia Carayol, à laquelle il convient d'ajouter celle de Gabrielle Gasset.

Se souvenir de ceux dont nous sommes fiers, dont notre ville ou notre pays s'honorent, inscrire publiquement leur action individuelle ou collective dans la Cité, c'est transmettre aux générations futures, des valeurs de fraternité, de courage, de justice, d'humanisme et de paix. Mission ô combien impérieuse à l'heure d'aujourd'hui.

Une journée émouvante dont l'écho se prolongea bien au delà des ultimes notes de la Marseillaise et de la Hatikvah.

## Mémoire et patrimoine : Aveyron 1942-1944

*Un exemple de travail mémoriel en région*

**G**âce à l'initiative de l'A.M.D.J.A.(1), il existe en Aveyron depuis 2012 un Mémorial en granit, financé par le Conseil Général, qui rappelle les noms des Justes du département afin de les honorer et de pérenniser leur mémoire. Dans la continuité, l'idée a germé de "populariser cet hommage" par la création d'un livret à l'adresse des scolaires du département. En 2015, en partenariat avec l'ONACVIG(2), Simon Massbaum, délégué régional sud massif central du Comité Français pour Yad Vashem, a rédigé un fascicule didactique destiné aux enseignants, outil qui leur permettra de transmettre, dans le cadre des programmes sur la Shoah, la mémoire locale des Justes et des Juifs déportés.

Ce dépliant Imprimé à 4 000 exemplaires concerne également les associations du "monde combattant". Appuyé sur les dossiers du Comité Français, Il relate succinctement et clairement les actes de sauvetages des 42 Justes du département, même si quelques uns parmi eux ont agi hors du département mais en sont natifs. On y trouve les noms des Justes et des personnes qu'ils ont sauvées, mais aussi une explication de la notion de « Juste parmi les Nations » ainsi que sa genèse et le rôle de Yad Vashem.

Il est apparu indispensable de mettre l'accent, auprès des jeunes,

sur les rafles et sur la déportation massives des Juifs de ce département soulignant ainsi l'altruisme, la conscience et le fait de résistance des Justes. Au-delà de la démarche proprement historique, il est important aujourd'hui de montrer que, par la connaissance de cette mémoire souvent méconnue, les jeunes générations peuvent prendre conscience qu'il est nécessaire de se défier de la démagogie des extrêmes et de se sentir plus responsable des événements présents.

Notes :

- (1) l'Association pour la Mémoire des Déportés Juifs de l'Aveyron
- (2) Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerres



Le Mémorial des Justes de l'Aveyron.

## Adhésion de la ville de Paris au Réseau des "Villes et Villages des Justes de France" (Suite)



La jeune violoniste Shani Levy interprétant le thème musical du film "La liste Schindler".

Sarah Gensburger, sociologue, a souligné que la notion de "Juste" en France n'a pris de résonance qu'après 1985 ; à cette date, 310 Justes avaient été reconnus en France alors qu'on en compte 3925 au 1er janvier 2016 et plus de 26 000 dans le monde. C'est à partir des années quatre-vingts que les cérémonies de

remises de médailles qui se déroulaient jusque-là exclusivement à Jérusalem, ont pu avoir lieu sur le territoire français. En 1989, Paris, avec à sa tête Jacques Chirac fut la première mairie à accueillir une telle cérémonie. Actuellement, le Comité Français les organise en liaison avec l'ambassade d'Israël et les autorités locales, régionales ou nationales.

Après une minute de silence consacrée aux Justes de Paris, une jeune violoniste virtuose israélienne de 12 ans, Shani Lévy, accompagnée au piano par sa mère, fit une émouvante interprétation de la musique du film "La liste de Schindler", tandis que défilaient sur écran, les noms des Justes parisiens.

La soirée s'acheva par des extraits de la pièce de théâtre « Cabaret Terezin ».

Plus de 600 personnes, dont de nombreuses familles de Justes et de personnes sauvées, prirent part à cet évènement, ainsi que de nombreux élus des arrondissements de Paris. Cette mémorable soirée témoigne de la place que Paris tient à prendre au sein du "Réseau Villes et Villages des Justes parmi les Nations de France".



De gauche à droite : Pierre-François Veil, Président du Comité Français pour Yad Vashem, Catherine Vieu-Charier, adjointe au Maire de Paris déléguée à la Mémoire et au Monde Combattant et Miry Gross, Directrice du Bureau Francophone de Yad Vashem.

### Date à retenir :

**Troisième voyage organisé par le Comité Français pour Yad Vashem, à l'intention des maires et élus du Réseau Villes et Villages des Justes de France.**

**Du dimanche 1er mai au vendredi 6 mai 2016, à l'occasion des cérémonies de Yom Hashoah.**

**Ce voyage est l'un des temps forts dans les activités de ce Réseau, et s'adresse aux communes engagées dans la transmission de la mémoire des Justes parmi les Nations.**

## Trois fillettes juives sauvées à l'orphelinat protestant d'Orléans

Le 24 janvier 2016, Coralie Beluse, directrice de « l'Accueil Familial », a été honorée à titre posthume du titre de Juste parmi les Nations, par Béatrice Strouf, représentante de l'ambassade d'Israël en France chargée de l'information.

Elle a accueilli et protégé à ses risques et périls, Jacqueline Weltman, ainsi que deux autres petites filles juives, Odette et Berthe Kibel, les sauvant ainsi de la déportation et d'une mort programmée.

Courageusement, Coralie Beluse, avec l'appui du Conseil d'administration de l'établissement, a pris toutes les mesures pour dissimuler l'identité des trois enfants, qui resteront cachées dans l'institution de mars 1943 jusqu'à la Libération d'Orléans.

Jacqueline et son frère Marcel ont été adoptés après la guerre par la famille Aron, car leurs parents n'ont pas survécu à leur déportation à Auschwitz. Coralie Beluse est décédée en 1963, près de la commune du Chambon-sur-Lignon, région d'où elle était originaire.

La cérémonie de remise du diplôme de Juste parmi les Nations, organisée par Pierre Osowiecki, vice-président du Comité français pour Yad Vashem, s'est déroulée devant une assistance très nombreuse au CERCIL (Centre d'étude et de recherche sur les camps d'internement du Loiret). Une plaque commémorative avait été dévoilée juste avant à l'endroit où se tenait l'orphelinat, 7 rue du Poirier, à Orléans.

Le diplôme a été remis à Gracieuse Moulin, présidente de Mémoire Protestante en Orléanais, en présence d'Olivier Carré, maire d'Orléans et député du Loiret, de Guillaume de Clermont, président du Conseil régional de l'Église Protestante Unie de France en région Ouest, et d'Hélène Mouchard-Zay, présidente du Cercil-Musée Mémorial des enfants du Vel d'Hiv.

Deux projections de films ont suivi cette belle cérémonie, ainsi qu'une rencontre avec leurs réalisateurs et des témoins:

«Les enfants juifs sauvés de l'hôpital Rothschild» de Jean-Christophe Portes et Rémi Bénichou, documentaire de 2014, et «Laurette 1942, une volontaire au camp du Récébédou» de Francis Fourcou, documentaire-fiction de 2016, d'après le livre de Laurette Alexis-Monet «Les Miradors de Vichy» (Editions de Paris, 1994). Ces deux films ont reçu le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.



Le certificat de Juste

# En Belgique



## Cérémonie de reconnaissance de Justes à Herk De Stad



De gauche à droite : l'ambassadeur d'Israël en Belgique Simona Frankel et Urbain Durwael, petit fils des Justes.

Le 1er décembre 2015, en présence du Bourgmestre de Herk de Stad, Monsieur Bart Gruyters et de l'Ambassadeur d'Israël Simona Frankel, Celestin et Marie Vanschoenbeek ont reçu les insignes de Justes Parmi les Nations à titre posthume, pour avoir caché et sauvé Ida Gnieslaw pendant la Seconde Guerre mondiale.

Cette reconnaissance au nom de l'Etat Israël et de l'Institut Yad Vashem à Jérusalem est la plus haute distinction civile du pays.

Madame Gnieslaw était présente, ainsi qu'une centaine d'invités et de nombreux élèves des écoles de la région. La médaille et le diplôme d'honneur ont été remis à l'un de petits-enfants des Justes: Ubain Durwael.

Lors de la cérémonie, Madame Simona Frankel, Ambassadeur d'Israël en Belgique, exprima son émotion : « je suis très fière d'être ici aujourd'hui pour décerner le titre de Justes parmi les Nations et prendre part à cette importante cérémonie au nom de l'Etat d'Israël. Aujourd'hui, nous honorons Monsieur et Madame Vanschoenbeek, deux citoyens belges courageux qui ont sauvé la vie d'une jeune fille juive pendant les jours sombres de l'occupation nazie en Belgique. Ces personnes sont de vrais héros qui ont surmonté la peur, la terreur et l'intimidation. Nous ne devons pas seulement les remercier mais également les admirer pour ce courage. Les Justes parmi les Nations incarnent tout ce qui est bon dans l'humanité.

Désormais, Celestin et Marie Vanschoenbeek rejoindront les 1700 noms inscrits sur le mur belge d'honneur, dans le Jardin des Justes à Yad Vashem, à Jérusalem.

# Nouveautés à Yad Vashem



## Nouveau kit pédagogique de l'Ecole internationale pour l'enseignement de la Shoah

L'école internationale pour l'enseignement de la Shoah a développé un nouveau kit éducatif : "Au-delà des apparences - Regards et discussions sur l'histoire de la Shoah". Cette unité pédagogique est destinée aux élèves de lycée. Elle comporte des photographies, des œuvres d'art et des textes qui présentent le sujet de la Shoah sous plusieurs angles : l'ordre chronologique des événements historiques, les lieux, les personnages et les concepts propres à la période en question.

L'aspect visuel a pour objectif de présenter les différentes étapes de l'histoire de la Shoah, tout en incitant le spectateur à examiner les faits en profondeur, à soulever des questions et à se confronter à certains dilemmes éthiques. Les images et les documents induisent des pistes de réflexion pédagogique complexes sans pour autant donner de réponses catégoriques. Le fait même de soulever ces questions et d'entamer les débats qui en découlent est porteur d'une importante valeur éducative.



Le kit pédagogique "Au-delà des apparences".

## Yad Vashem et le travail de mémoire en Afrique



Parmi les intervenants, lors des cérémonies du Jour International du Souvenir de la Shoah à Dakar, Yoni Berrous, de l'Ecole Internationale pour l'Enseignement de la Shoah.

**D**urant la Journée Internationale du 27 Janvier dédiée à la mémoire des victimes de la Shoah, Yad Vashem a participé aux commémorations organisées en Afrique par le Ministère Israélien des Affaires Etrangères. Quatre représentants de Yad Vashem ont été invités par les Ambassades Israéliennes en Afrique du Sud, au Ghana, au Rwanda, au Sénégal et en Côte d'Ivoire. Concernant les deux derniers pays cités c'était la 4ème année consécutive que l'UNESCO, en partenariat avec l'ambassade d'Israël, organisait une telle commémoration.

A Dakar, Yad Vashem, représenté par Yoni Berrous, a participé pour la seconde fois à ces événements destinés à un large public composé de diplomates, d'étudiants et de lycéens, et relayés par les grandes chaînes de télévisions locales.

Le thème choisi, "Les Génocides et la Dignité Humaine", fut un tremplin particulièrement adapté pour introduire le sujet à un public de plus de 800 personnes à l'Ecole "Cours Saint Marie de Hann", un établissement parrainé par l'UNESCO. Les représentants du ministère Sénégalais de l'Education nationale, de l'ambassade de la République Fédérale d'Allemagne, de la République Tchèque, ainsi que le directeur du centre d'information de l'ONU (CINU), exprimèrent la haute

importance de cette journée pour l'humanité tout entière et pour les jeunes générations du Sénégal.

Le discours de Madame Shir Gideon-Mizrahi, chef de mission adjointe de l'ambassade d'Israël à Dakar, et petite-fille de survivants de la Shoah, toucha et captiva l'audience autant par sa justesse et son humanisme. Pour Yoni Berrous, formateur d'enseignants à l'Ecole Internationale pour l'Enseignement de la Shoah à Yad Vashem, le contact avec le jeune public et le corps enseignant fut particulièrement émouvant. Bien que ce public ne soit pas spécialement familier avec l'histoire du peuple Juif, il le considère comme un peuple qui a su s'émanciper de l'esclavage et qui est porteur d'espoir et d'humanité malgré les nombreuses persécutions qu'il a subies au cours de son histoire.



Un public nombreux, à Dakar, pour assister à la cérémonie du Jour International du Souvenir de la Shoah.

Le niveau d'implication des élèves, en très grande majorité musulmans, fut remarquable. "Je suis Israélienne", fut la phrase d'une des élèves citée lors de la présentation des travaux réalisés sur la Shoah par les lycéens de dix établissements présents durant la cérémonie. L'ensemble des acteurs de cette journée a souligné l'importance de l'aspect éducatif de ces commémorations, et la nécessité de poursuivre ce travail de mémoire en Afrique.

## Nouvelle coopération avec la Maison d'Izieu

**A**u mois de juillet 2015, le département européen au sein de l'Ecole internationale pour l'enseignement de la Shoah a eu le plaisir d'accueillir pour la première fois en coopération avec la Maison d'Izieu, une délégation d'enseignants venue pour dix jours de séminaire de formation. Le thème principal du séminaire était : "la Shoah dans la société israélienne". Un des enseignants, lors de la séance de conclusion, a déclaré : " Ce fut un séjour très riche, tant sur le plan humain que scientifique ; une véritable découverte qui donne envie de revenir". Après ce succès, un deuxième séminaire de formation est déjà fixé pour le mois de juillet.



Premier séminaire de formation en coopération avec la Maison d'Izieu.

## 27 Janvier

# Première cérémonie honorant des Justes en présence du Président Obama

**L**e 27 Janvier 2016, à l'occasion de la Journée Internationale du Souvenir de la Shoah, le président américain Barack Obama a participé à une cérémonie exceptionnelle honorant, pour la première fois sur le sol américain, quatre Justes parmi les Nations. La cérémonie se tenait à l'ambassade d'Israël à Washington. Un événement organisé conjointement par l'ambassade d'Israël, Yad Vashem et le Comité américain des amis de Yad Vashem.

Roddie Edmonds et Lois Gunden ainsi que Walery et Maryla Zmijewski, ont été honorés à titre posthume et reconnus par Yad Vashem comme Justes parmi les Nations pour avoir risqué leur vie afin de sauver des Juifs pendant la Shoah. Les médailles et les certificats ont été remis à leurs proches.

Avant la cérémonie, Avner Shalev, Président de Yad Vashem, a déclaré : « Les milliers d'hommes et de femmes qui ont été reconnus au cours des six dernières décennies comme Justes parmi les Nations, ont agi à l'encontre du silence et de la complicité active ou passive du reste de la population face au sort réservé aux Juifs pendant la Shoah. Au lieu de cela, ils se sont battus pour les valeurs universelles qui permettent à notre civilisation de perdurer. Agissant souvent seuls et en secret, les Justes parmi les Nations étaient guidés par des valeurs et par une conscience morale profondément ancrées en eux. C'est le seul point commun qui relie ces femmes et ces hommes par ailleurs de culture, de nationalité et de milieux fort différents. Le choix qu'ils ont fait d'agir conformément à leur conscience contre la barbarie des nazis et de leurs collaborateurs sert d'exemple éternel pour l'humanité ».

Lors de la cérémonie, le Président Obama a déclaré : « Nous avons entendu l'histoire de ces quatre Justes et nous sommes obligés de nous demander comment nous aurions agi dans de semblables circonstances ». Dénonçant la montée de l'antisémitisme dans le monde, le Président a ajouté : « lorsque nous voyons que des Juifs, encore aujourd'hui, sont attaqués uniquement parce qu'ils sont Juifs nous devons dire, comme le Juste Roddie Edmonds que nous venons d'honorer : nous sommes tous Juifs ! ».

Le Rabbin Israël Meir Lau, Président du Conseil International de Yad Vashem, lui-même rescapé de la Shoah, a été sauvé par un Juste. Il a rappelé les six années terribles qu'il a traversées quand il était enfant, totalement coupé du monde extérieur. « Mais dans ce tunnel obscur » dit-il « il y avait des étoiles : les Justes parmi les Nations. Nombreux sont les Juifs qui leur doivent la vie et si nous sommes incapables d'oublier les horreurs, nous nous souvenons



Le président des Etats-Unis Barak Obama lors de son allocution à l'ambassade d'Israël à Washington.

aussi de ces personnes qui ont risqué leur vie pour nous sauver». Le Président du Comité américain des amis de Yad Vashem, Leonard Wilf, a rappelé qu'il est le fils de deux survivants de la Shoah : « Cet événement me donne un sentiment de fierté. Malgré les années qui ont passé, l'histoire de ces Justes porte des leçons intemporelles pour nous tous réunis ici ce soir, et même pour le reste de l'humanité ».



De gauche à droite : Le Grand Rabbin Israël Meïr Lau, l'ambassadeur d'Israël aux Etats-Unis Ron Dermer, Rhoda Dermer, Mary Jean Gunden, le pasteur Chris Edmonds, Leonard Wilf, Ginette Drucker Kalish, Elisabeth Wilk, le professeur Wojtek Zbijewski.

# Evénements à venir



## La lutte pour maintenir l'esprit humain pendant la Shoah Thème du Yom Hashoah 2016

Dans le journal qu'il a tenu dans le ghetto, le professeur et éducateur Chaim Aharon Kaplan a écrit : « En ces jours de malheur à Varsovie, nous vivons la vie de Marranes : tout nous est interdit et pourtant nous faisons tout ». Par ces mots, Kaplan exprimait la lutte des Juifs pour maintenir un esprit humain malgré les conditions impossibles dans lesquelles ils se trouvaient sous l'occupation nazie.



L'éducateur Chaim Aharon Kaplan entouré de ses élèves.

Dès leur ascension au pouvoir, les nazis se sont efforcés d'exclure tous les Juifs - hommes, femmes et enfants - de la race humaine. Ils ne reculèrent devant aucun moyen pour atteindre cet objectif, et ils mirent en œuvre une politique d'oppression raciste et de terreur légalisée contre les Juifs. Les Juifs ont été exclus de la société, marqués et affamés. Le processus nazie de déshumanisation est finalement devenu une campagne systématique d'extermination, dans

laquelle environ six millions de Juifs ont été assassinés.

Partout où les nazis s'imposèrent, ils firent tout pour briser les structures de la vie juive, à la fois communautaire et familiale ; ils ont tenté d'anéantir l'esprit et la culture juive. Par conséquent, l'un des premiers actes des nazis fut la destruction des synagogues, et l'interdiction de la prière juive en assemblée publique. Face à cette réalité, la communauté juive était partagée entre survie et désintégration, entre crise désastreuse et poursuite des efforts pour former des cadres communautaires capables d'assurer la continuité physique et spirituelle du peuple juif.

Dans chaque ghetto il existait des organisations d'entraide pour la nourriture, les soins médicaux, la culture et l'éducation. Ainsi, malgré l'interdiction d'enseigner, des petits groupes d'étude se sont formés dans des cachettes, autour des enseignants, des journaux clandestins ont été diffusés, et des représentations théâtrales, des conférences et des soirées littéraires se sont tenus.

En Janvier 1942, dans le ghetto de Vilna, l'archiviste et membre du Bund, Herman Kruk écrivait dans son journal : "Aujourd'hui, j'ai reçu une invitation officielle d'un groupe d'artistes juifs du ghetto annonçant une rencontre du cercle artistique... Je me suis insurgé... Dans la situation lamentable du ghetto de Vilna et dans l'ombre de Ponar, c'est une honte d'organiser cette soirée. Les bundistes ont décidé de boycotter l'événement et d'afficher en yiddish des pancartes pour affirmer : On ne fait pas de théâtre dans un cimetière". Et pourtant, deux mois plus tard, Herman Kruk écrit : "La vie est plus forte que tout... Les concerts boycottés sont maintenus, les salles sont pleines, les soirées littéraires font



Un représentation théâtrale dans le Ghetto de Vilna.

salles combles, il n'y a pas assez de place pour tout le monde".

L'écriture était aussi un moyen de préserver la liberté de l'esprit humain. Beaucoup de Juifs ont documenté leur vie en tenant un journal. Les artistes et les intellectuels ont décrit l'horreur bouleversante de leur quotidien à travers des mots et des images. Certains ont affirmé leur volonté de préserver la mémoire de la tragédie pour les générations futures, comme un ultime témoignage. D'autres y ont vu un moyen de se changer les idées ou d'exprimer leur douleur et leur rage. C'était aussi une façon de maintenir vivante la capacité de réfléchir. Face à l'horreur de la mort, les journaux sont devenus les seuls témoignages que leurs propriétaires ont laissé derrière eux, le dernier vestige de leur âme humaine.

Beaucoup de ceux qui ont lutté pour maintenir et préserver leur esprit humain n'ont pas survécu aux horreurs de la Shoah mais leurs faits et gestes témoignent de la force spirituelle indestructible des hommes. Comme l'a exprimé le psychologue et rescapé de la Shoah Viktor Frankl : "L'homme peut conserver un vestige de liberté spirituelle et d'indépendance d'esprit, même dans les conditions les plus terribles de stress psychique et physique".

## Programme du Yom Hashoah 2016

**M**ercredi 4 mai 2016 à 20 heures : Cérémonie nationale officielle du Jour du Souvenir des héros et des martyrs de la Shoah, comprenant l'allumage des six torches du souvenir, sur la place du Ghetto de Varsovie de Yad Vashem. La cérémonie se déroulera en présence du Président de l'Etat, du Premier Ministre, de Ministres, de membres du Parlement (Knesset), de hauts dignitaires et du Corps diplomatique.

Jeudi 5 mai 2016 à 10 heures : Après la sirène et les deux minutes de silence qui commémorent les victimes de la Shoah, dépôt des gerbes sur la place du Ghetto de Varsovie suivi de la cérémonie de lecture des Noms dans la Crypte du Souvenir et de la Cérémonie principale.

**Président du Comité Directeur :** Avner Shalev

**Directeur Général :** Dorit Novak

**Président du Conseil :** Rav Israel Meir Lau

**Vice-Présidents du Conseil :** Dr. Ytzhak Arad,  
Dr. Moshé Kantor, Prof. Elie Wiesel

**Historiens :** Prof. Dan Michman, Prof. Dina Porat

**Conseillers scientifiques :** Prof. Yéhuda Bauer

**Editrice du Magazine Yad Vashem :** Iris Rosenberg

**Editrice associée du Magazine  
Yad Vashem :** Leah Goldstein

**Directeur des Relations Internationales :**  
Shaya Ben Yehuda

**Directrice du Bureau francophone  
et Editrice du Lien Francophone :** Miry Gross

**Editeurs associés :** Dr. Itzhak Attia

**Participation :** Viviane Lumbroso, Sylvie Topiol,  
David Adam, Yoni Berrou, Ariel Nahmias, Eliad Moreh-  
Rosenberg

**Photographies :** Erez Lichfeld, Isaac Harari,  
Martin Sykes-Haas

**Conception graphique :** Studio Yad Vashem

**Publication :** Yohanan Lutfi

**Miry Gross, Directrice des Relations avec  
les pays francophones, la Grèce et le Benelux**

POB 3477 – 91034 Jérusalem – Israël  
Tel : +972.2.6443424, Fax : +972.2.6443429  
Email : miry.gross@yadvashem.org.il

**Comité Français pour Yad Vashem**

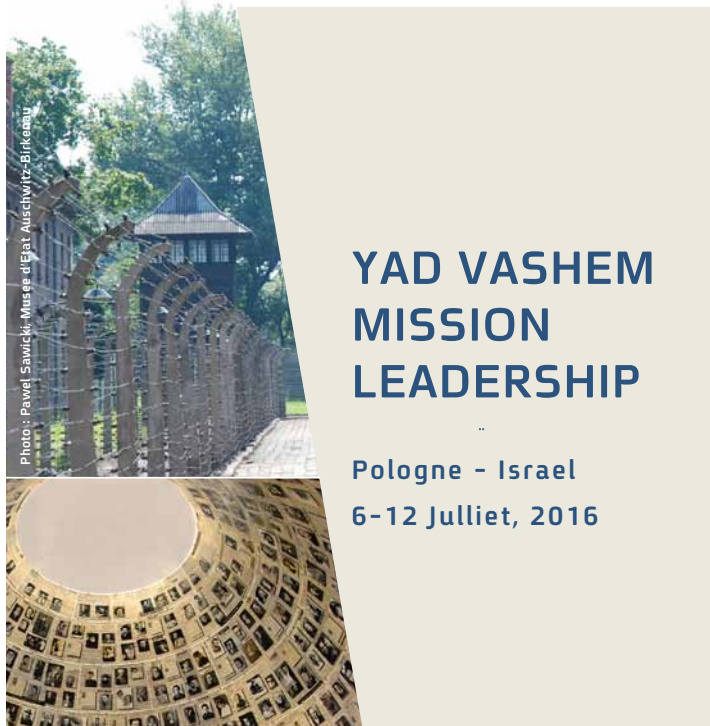
33 rue Navier – 75017 Paris – France  
Tel : +33.1.47209957, Fax : +33.1.47209557  
Email : yadvashem.france@wanadoo.fr

**Association des Amis Belges de Yad Vashem**

68 avenue Ducpétiaux – 1060 Bruxelles – Belgium  
Cell : +32.4.96268286  
Email : jyberg@yahoo.com

**Association des Amis Suisses de Yad Vashem**

p.a CIG - 21 Avenue Dumas - 1208 Geneve - Switzerland  
Tel : +41.22.8173688, Fax : +41.22.8173606  
Email : jhg@noga.ch



## YAD VASHEM MISSION LEADERSHIP

Pologne - Israel  
6-12 Julliet, 2016

### Mission Leadership en Pologne et en Israël du 6 au 12 juillet 2016

À l'heure où les deuxième et troisième générations prennent la responsabilité de relever le flambeau de la mémoire de la Shoah et de transmettre à leur tour l'héritage des survivants, l'implication aux côtés de Yad Vashem de nos amis dans le monde est plus importante que jamais. Ensemble, nous partagerons une expérience inoubliable, à Yad Vashem, sur le Mont du Souvenir de Jérusalem, après avoir effectué un voyage significatif sur les traces d'un monde juif disparu.

La "Mission Leadership Yad Vashem" se déroulera du 6 au 12 Juillet 2016 et comprendra trois jours en Pologne et trois jours en Israël. Parmi les points forts du séjour en Pologne : visite de la vieille ville de Breslau et ses synagogues historiques, des camps de Wolfsberg et Bedzin, et "retour" sur les traces du judaïsme disparu dans la ville d'Oswiecim à deux pas du camp d'Auschwitz-Birkenau. Au Pavillon 27 du camp d'Auschwitz est prévue une visite de l'exposition conçue et réalisée par Yad Vashem au nom de l'Etat d'Israël. De retour à Jérusalem, la délégation sera reçue à la Résidence Présidentielle par le Président Réuven Rivlin et découvrira les coulisses de Yad Vashem et ses projets phares pour les années à venir. Le programme se clôturera par une soirée de prestige en présence du porte-parole de la Knesset (parlement israélien) Youli Edelstein.

Si vous désirez vous inscrire à la "Mission Leadership Yad Vashem" ou connaître le programme complet, vous pouvez consulter le site : [www.yadvashem.org/mission2016](http://www.yadvashem.org/mission2016) ou téléphoner au 972-2-6443 408 ou 02-6443424.

# Yad Vashem a besoin de votre soutien !



Vous serez peut-être surpris d'apprendre que seul un tiers du financement de Yad Vashem vient de l'État d'Israël, ce qui signifie que 65% de son budget annuel est tributaire des dons.

## Yad Vashem a besoin de votre soutien !

Pour que Yad Vashem soit accessible à tout le monde, les visiteurs ne paient aucun frais d'entrée. Nous avons donc besoin de votre soutien pour maintenir les portes du Musée d'histoire de la Shoah et tous les autres sites du campus de Yad Vashem ouverts au public, afin qu'il puisse voir les expositions et vivre une expérience unique dans l'atmosphère si particulière du Mont du Souvenir.

**Nous avons besoin de votre soutien** pour permettre aux étudiants et aux éducateurs d'Israël et du monde entier de participer aux séminaires que Yad Vashem organise dans son École internationale pour l'étude de la Shoah. Ils sont les futurs gardiens de la mémoire de la Shoah, nos ambassadeurs pour les générations à venir.

**Nous avons besoin de votre soutien** pour continuer le développement du site Internet de Yad Vashem en tant que source d'informations sur la Shoah la plus importante dans le monde. Nous avons besoin de votre soutien pour mettre en ligne le fonds d'Archives de Yad Vashem afin qu'il soit disponible pour les élèves, les enseignants et les historiens qui peuvent ainsi avoir accès à une documentation originale d'une richesse incomparable.

**Nous avons besoin de votre soutien** afin de rester le symbole unificateur pour la continuité juive et la tolérance universelle, comme une balise d'avertissement contre l'antisémitisme, la haine et les génocides à travers le monde.

La responsabilité de se souvenir des six millions de Juifs assassinés durant la Shoah n'est pas seulement celle des survivants ; elle doit être assumée par nous tous.

**Nous avons besoin de votre soutien** pour aider Yad Vashem dans sa mission :

## Se souvenir du passé pour forger l'avenir !

Pour soutenir Yad Vashem dans le cadre de ses activités vous pouvez contacter :

Mme Miry Gross

Directrice des relations avec les pays francophones

Yad Vashem POB 3477 Jérusalem 91034

Tel : 972-2-6443424

E. mail : [miry.gross@yadvashem.org.il](mailto:miry.gross@yadvashem.org.il)

**“L'oubli, c'est l'exil, mais la mémoire est le secret de la délivrance”  
(Baal Shem Tov)**